Sur la Mort du Pape Benoit XV

Dès que fut connue la nouvelle que Sa Sainteté le Pape Benoit XV se mourait, les esprits les moins ouverts aux spéculations religieuses pressentirent la solennité singulière de cet événement. Ils n'auraient su dire peut-être d'où leur venait cette sorte d'effroi sacré qui les prenait soudain et comme malgré eux; ils tentaient bien de se l'expliquer et de l'expliquer aux autres en répétant que la papauté est "la plus grande force morale du monde"; mais cette vague abstraction ne saurait rendre raison de cette piété unanime que gagne l'univers chaque fois que son Pasteur et son Père est sur le point d'expirer. C'est qu'alors nous tous, fils d'Adam, nous entrevoyons que ce recueillement qui s'empare ainsi de notre être intime vient de plus haut et de plus loin que cette terre; nous entrevoyons que l'Eglise est bien la véritable expression mystique de l'humanité, sa chair et son âme, sauvées par le sang d'un Dieu qui s'est incarné en elle, et promises à une gloire certaine en Lui, par Lui et avec Lui. Sans doute les foules vont à leurs affaires, à leurs plaisirs, comme tous les jours; il en est beaucoup qui se défendent contre cette touche secrète qui les transfigure et tout à la fois les gêne; mais combien sont-ils ceux en qui cette nouvelle ne fait pas un silence étrange au milieu de leurs travaux ou de leurs soucis: "Le Pape se meurt. Le Pape est mort."? Les feuilles les plus frivoles, ou les plus dévouées à Mammon, suspendent, ou tout au moins abrègent leur badinage sur les scandales, les concussions et les divertissements, et pour un temps la photographie de l'escroc, de l'assassin et du rhéteur cède la place d'honneur au portrait du vicaire du Christ. Si les "exigences de l'actualité," comme parle le jargon de la presse, commandent quand même l'exhibition des fantoches de la parade tantôt bouffonne, tantôt sinistre, que mène un monde sans Dieu, leur niaiserie ou leur bassesse ne fait que relever la spiritualité du pieux visage, comme dans le tableau de la Tentation de saint Antoine les contorsions des monstres accentuent la divine sérénité de l'ermite. Des éditions spéciales donnent le bulletin de santé de l'auguste moribond, et, sur les boulevards accoutumés à d'autres curiosités, les mains les plus profanes quètent ces feuilles. Oui, c'est une de ces heures où l'humanité connaît sa race et entend le verset du psalmiste: Filii Dei estis et filii Excelsi omnes. Vous êtes tous les fils de Dieu, vous êtes tous les fils du Très Haut. Cet homme frêle qui s'éteint, qui n'a ni armées, ni comptoirs, ni banques, cet homme à lui seul est plus grand que toutes les puissances de chair à la fois. Il est le serviteur de l'Esprit.

Benoit XV a expiré à six heures du matin, le 22 janvier, troisième dimanche de l'Epiphanie; il était entré en agonie au moment où le cardinal Vigo s'apprêtait à célébrer la messe en la chapelle contiguë à la chambre du Saint Père. Comme par une attention de la Providence, l'Epître du jour rappelait la constante pensée du Pontife pacifique; et sans doute le divin Maître l'accueillit-il par ces paroles de l'apôtre que ce matin-là les prêtres du monde entier lisaient dans le Livre de Vie: "S'il est possible et autant qu'il est en vous, ayez la paix avec les hommes."

"Je bénis la paix," avait répondu Pie X à François-Joseph qui lui demandait de bénir ses armées. Benoit XV ne devait pas cesser d'exhorter à la paix les belligérants. Sollicité par les uns, dédaigné ou insulté par les autres, méconnu de tous, il s'efforça de rester le Père commun des pasteurs et des fidèles, de blâmer la violence et le mépris de la foi jurée sans offenser aucun des peuples en conflit. L'Entente s'indigna d'une telle réserve; pourtant l'Allemagne montra clairement qu'elle entendait très bien à qui s'adressaient ces reproches paternels, elle ne cacha pas son irritation. Au surplus les actes du Saint Père ne pouvaient sembler ambigus qu'à des partisans aveuglés par le feu de la lutte. Dès le lendemain de son élection, Benoit XV avait mandé le cardinal Mercier et réprouvé officiellement la violation des territoires neutres. Sans cesse il éleva la voix contre la déportation des prisonniers civils, les dévastations de régions occupées, et dans l'allocution consistoriale du 22 janvier 1915 il voulut témoigner ouvertement sa prédilection pour la bien-aimée nation des Belges, dilectam Belgarum gentem. Chose étrange! C'était précisément les plus acharnés à interdire toute ingérence religieuse dans les affaires politiques qui se scandalisaient le plus de la discrétion que mettait le Pape à ne s'adresser qu'aux âmes, ces âmes qui appartenaient à toutes les nations, et à rappeler à toutes la justice sans que ses paroles jetassent le trouble dans les consciences et portassent certaines à se dresser peut-être contre leurs gouvernements responsables.

Néanmoins, malgré cette hostilité des hommes et des événements, il redoubla de charité; il s'employa avec succès à adoucir le sort des prisonniers, à négocier leur échange et l'hospitalisation des blessés et des malades en Suisse, à faciliter les correspondances avec les régions occupées et leur ravitaillement. Enfin en juin 1917 Mgr Pacelli, nonce à Munich, posait nettement devant Guillaume II la question de l'Alsace-Lorraine, et, le 1er août, le Pape lançait sa note sur la paix, proposant comme base essentielle, avec l'évacuation de la Belgique, cette rétrocession. Il semble que la presse de l'Entente s'accorde en son ensemble à lui rendre, maintenant qu'il est mort, une tardive justice. Il en est d'ailleurs toujours ainsi, et Pie X, que les feuilles "éclairées" traitaient de fanatique furieux du temps de la Séparation et du Modernisme, n'est plus maintenant dans ces mêmes feuilles que le doux, le bon Pape.

Benoit XV n'a régné que sept années. Sa silhouette frêle et comme frileuse parait tout d'abord indistincte; et puis on est bientôt surpris de découvrir quelle prodigieuse ténacité s'est cachée dans cet effacement. Ce court pontificat a porté des fruits splendides et qui sont dus, non pas seulement aux circonstances qui pouvaient aussi bien tourner contre l'Eglise, mais aussi et surtout à l'habile et perspicace politique de cet esprit aussi ferme que subtil, aussi patient que prompt à saisir la complexité des événements. On a pu dire que sous son pontificat le vainqueur de la guerre était Rome. La chaire de saint Pierre a vu, en effet, pendant son règne, ses deux rivales puissantes, l'Eglise russe et l'Eglise luthérienne, s'abimer en des désastres sans nom; elle a vu ses deux filles opprimées depuis des siècles, l'Irlande et la Pologne, renaître à la liberté. C'est encore Benoit XV qui a réussi à renouer les relations rompues jadis par la France; en Allemagne, le Centre catholique tient les rênes du pouvoir; en Belgique et en Italie, les partis catholiques peuvent faire ou défaire les majorités. Benoit XV a vu venir à lui des représentants des régions les plus éloignées ou les plus hostiles, hérétiques, schismatiques, infidèles. N'était-ce pas hier l'Orient, rebelle millénaire, qui lui élevait une statue à Constantinople avec cette inscription: Au grand Pontife de la tragédie universelle, Benoit XV, bienfaiteur des peuples, sans distinction de nationalité ou de religion, en signe de reconnaissance, l'Orient (1914-1919).—Benoit XV a pu se présenter devant son Maître, content de sa tâche faite. Il ne laisse pas le lumineux sillage spirituel de Léon XIII, ni la flamme doctrinale de Pie X. Il apparaitra comme un pape de transition dont la mission, ingrate et difficile entre toutes, fut de ne pas rompre le roseau déjà brisé, de ne pas éteindre la mèche qui fume encore. L'avenir laisse déjà discerner que l'Esprit-Saint désigna Benoit XV au moment précis où la souplesse était plus utile au bien de l'Eglise que la raideur, où le conseil évangélique d'allier la prudence du serpent à la simplicité de la colombe trouvait sa juste application. Il y a ainsi dans l'histoire de l'Eglise un rhythme qui ravit l'intelligence lorsque celle-ci découvre avec quelle heureuse entente des besoins et des remèdes, et aussi quelle magnifique consonnance intime, au Pie IX du Syllabus succède le Léon XIII de l'encyclique Graves de Communi, au Pie X de l'encyclique Lamentabili, le Benoit XV diplomate et conciliateur. Toujours la politique de concentration alterne avec la politique de pénétration. La Foi comme la Charité ne se lasse jamais; comprenant tout, excusant tout, supportant tout, elle avance toujours, ne s'arrêtant que pour fortifier ses positions nouvelles et empêcher que ses adversaires ne les lui tournent ou ne s'y insinuent par ruse.

Sans attacher plus de créance qu'il ne convient à la prophétie de Malachie au sujet de laquelle l'Eglise n'a jamais voulu engager son autorité, il est permis de ne pas mépriser cette source obscure mais d'une divination parfois étonnante. La Sibylle, dont les oracles ne sont guère moins contestables, ne trouvait pas nos pères indifférents et le Dies irœ ne craint pas de la nommer à côté de David, Teste David cum Sibylla. Après le Pape qui assuma la tâche ingrate et difficile de relever et de panser la Chrétienté dévastée, religio depopulata, il semble que la raison humaine, comme les plus secrètes intuitions du cœur, attendent le Pape à la foi intrépide, fides intrepida. La prospérité de l'Eglise a toujours inquiété l'infernal Jaloux. L'agneau admis à boire avec les loups n'est pas long avant d'importuner ces bêtes cruelles; très vite elles l'accusent de troubler leur breuvage. Peut-être après l'œuvre miséricordieuse de conciliation, celle de la résistance va-t-elle devenir nécessaire. Peut-être le pressentiment confus de la nécessité du choix entre le oui et le non, fait-il une part de cette gravité majestueuse qui saisit ainsi les foules au milieu des épaisses ténèbres où les maintiennent les durs maitres masqués qu'elles se sont donnés.—Robert Vallery-Radot.

LE NOUVEAU PAPE

S.S. PIE XI

LA FORTUNE DE L'IMPRIMEUR

Supposez que je sois imprimeur. C'est un métier honorable. Supposez ensuite qu'au lieu de passer mon temps à imprimer des prospectus ou la Clé des songes, je me contente de découper de petits rectangles de papier, ornés d'un dessin vague. Ensuite, je vous propose de vous vendre soixante-cinq centimes chacun de ces bouts de papier sans signification. Mais vous vous récririez: "Qu'on enferme ce fou!" Vous auriez raison, parce que je ne suis pas l'Allemagne.

Si j'étais l'Allemagne, vous auriez tort. Car c'est en partie, grâce à cette opération, que nos adversaires ont refait fortune et mis à l'abri des alliés les sommes "efficaces." Ils ont ainsi organisé le plus vaste camouflage de tous les temps, puisque, derrière la dépréciation monétaire, se dissimule une activité commerciale fabuleuse, et telle que les Anglais, qui se sont laissé bluffer, sont tout bonnement à la veille d'être vaincus industriellement par les Allemands, dont ils se croient encore les vainqueurs.

Tant que l'univers, après l'armistice, consentit à payer soixante-cinq centimes les petits rectangles de papier sur lesquels l'imprimeur allemand imprimait: 1 mark, il les a imprimés. Il gagnait soixante-quatre centimes à chaque coup. Ensuite, l'acheteur trouvant que c'était un peu cher, le vendeur, qui avait de la marge, a consenti un rabais à ses clients de Genève, de Rome, d'Amsterdam, de Londres, de New-York, etc. Il a cédé les petits rectangles successivement à cinquante-neuf centimes, cinquante-sept, cinquante, etc. Aujourd'hui, il les vend six centimes. Le métier est devenu moins bon. Mais on gagne toujours encore son petit sou, et on vient de nous annoncer que l'empire allemand est dans l'incapacité d'arrêter l'impression de ces billets. Il imprime, il imprime!

Les Allemands ont vendu de cette manière, au dehors, des milliards de marks. Ils ont échangé les petits rectangles contre de bonnes monnaies étrangères et c'est ainsi qu'à Londres, beaucoup d'Anglais ont les mauvais marks allemands et beaucoup d'Allemands les bonnes livres anglaises.

Avec les milliards ainsi acquis à l'étranger, l'imprimeur paye des propagandes énormes contre nous... Et une preuve que l'imprimeur est devenu très riche, c'est que dans les journaux, les congrès et conférences, lorsqu'il prétend que c'est nous qui l'avons attaqué et qu'il est lui notre victime, il y a de plus en plus de gens qui paraissent disposés à le croire.—Louis Forest.

LA LIQUEUR EMPOISONNÉE

D'après les autorités douanières de la ville de New-York, une grande partie de la boisson alcoolique qui est vendue par l'équipage de bateaux entrant dans ce port est manufacturée à bord du navire et n'est nullement le "real stuff," comme la prononçe les vendeurs. La douane a découvert une grande quantité d'alambics sur des cargos ainsi que des presses qui servaient à imprimer des fausses étiquettes.

DEUX OPINIONS CONTRAIRES

SUR LA CONFÉRENCE DE GÊNES

"Je suis optimiste. Il en peut sortir la paix en Europe," dit M. Lloyd George.

"C'est un guêpier. Rien de bon pour la France n'en sortira," déclare M. Walter Berry, président de la chambre de commerce américaine de Paris.

Les Chemins de Fer Allemands

CONCURRENCENT CEUX D'ALSACE ET DE LORRAINE

Strasbourg.—Les journaux du Palatinat ont publié une information qui est confirmée par le Courrier de la Sarre de Sarreguemines et d'après laquelle les chemins de fer allemands font une sérieuse concurrence aux chemins de fer d'Alsace-Lorraine.

Par suite des frais très élevés de transport, les autorités françaises ne font plus passer, depuis quelque temps, les chargements de charbon de provenance lorraine destinés à la Suisse par l'Alsace et la Lorraine; elles leur font faire un détour par la Sarre, le Palatinat et l'Allemagne du Sud. De là, on les dirige sur leurs différentes destinations. Les chemins de fer de la Confédération helvétique et les autres destinaires ont demandé aux-mêmes que ce nouvel itinéraire soit suivi. Il en résulte en effet, pour le consommateur, une économie de quarante francs suisses par wagon le charbon.

Les chargements venant de Belgique, à destination de la Suisse, n'entrent pour ainsi dire plus en ligne de compte pour les réseaux lorrains. Les transports hollandais qui, précédemment utilisaient toujours les voies de la rive gauche du Rhin, utilisent maintenant de préférence les lignes de la rive droite. De ce fait, le nombre des trains de marchandises a été considérablement réduit en Alsace et en Lorraine.

La Bibliotheque de M. Bode

On vendait ces jours-ci à Berlin la bibliothèque personnelle de M. Wilhelm von Bode, directeur général des musées. Le résultat des enchères semble devoir dépasser toutes les prévisions: les 700 numéros vendus dans les premières séances ont déjà donné plus de deux millions. La notoriété de M. Bode explique l'affluence des amateurs, mais c'est surtout l'avilissement du mark qui explique les prix. Le catalogue en six volumes de la collection Morgan s'est vendu à lui seul 865,000 marks; les Tapis d'Orient publiés par le musée des arts industriels de Vienne, 300,000; les trois fascicules du Toyei-Shuko, édité en 1910 à Tokio, 90,000 marks; un exemplaire numéroté de l'ouvrage de Karl Frey sur les Dessins de Michel Ange, 23,000 marks; et ainsi de suite. Les livres les plus récents et les moins rares se sont vendus, dit la Gazette de Francfort, à des prix insensés. L'ouvrage de Tiffany sur les Tapis d'Orient a fait 15,000 marks; celui de Corrado Ricci sur le Musée Bréra en a fait 2,800; le premier coûte 4 dollars à New-York, le second 20 lire en Italie.

Pie XI est l'auteur de 300 livres et parle 26 langues. L'élu du conclave est donc un linguiste extraordinaire et un érudit de haute qualité.

Notice Biographique du Nouveau Pape

Le nouveau Souverain Pontife, Achille Ratti, était cardinal-archevêque de Milan. Pendant plusieurs années il avait été nonce papal en Pologne; la façon dont il remplit ces importantes fonctions ecclésiastiques, surtout lorsque la question polonaise devint si aiguë, lui valut l'estime de feu Benoît XV et la reconnaissance des autorités du Vatican. Ce fut en raison de ce service que le chapeau rouge lui fut conféré, le 16 juin 1921, en même temps qu'au cardinal Laurenti.

Pie XI naquit à Désio, (Lombardie), le 12 octobre 1858. Pendant plusieurs années il fut conservateur de la bibliothèque et des archives ambroisiennes, à Milan. Il demeura à ce poste jusqu'à ce que la nouvelle république de Pologne put établir des relations diplomatiques officielles avec le Vatican; il fut alors créé archevêque et nommé représentant du Saint-Siège en Pologne.

Ce pays était alors exposé à l'éloignement de la religion par la propagande communiste des soviets russes, et l'archevêque Ratti réussit à empêcher l'expansion du radicalisme. Il gagna également l'estime des catholiques de Pologne par ses efforts pour améliorer le sort des orphelins de guerre.

Comme archevêque de Milan, le cardinal Ratti présidait l'un des plus importants archidiocèses de l'Italie. Cette ville étant un grand centre industriel, son archevêque devait posséder une connaissance approfondie des problèmes politiques et sociaux. Le nouveau pape est de haute taille; c'est un homme d'un extérieur imposant. On prétend que le cardinal Ratti fut toujours considéré comme ayant des tendances libérales.

Nous Voterions pour Elle

SI ELLE ÉTAIT CANDIDATE AUX ÉLECTIONS DE NOTRE ÉTAT

Une jeune fille de Kansas City, que l'on dit jolie et qui n'a que vingt et un printemps, annonce qu'elle posera sa candidature aux prochaines élections pour le poste de gouverneur de l'Etat. Nous faisons des vœux pour qu'elle soit élue, car Mlle Alice Pettigrew, c'est le nom de la future gouverneuse ou gouvernante, est en faveur du vin léger, de la bière véritable et de la cigarette. Elle est également en faveur de la jupe courte, des cheveux courts et de l'emploi du rouge de la poudre. Bref, elle veut la liberté pour tout le monde, même pour les femmes! Vive la République de Mlle Alice Pettigrew!...

UNE JOLIE PIECE

SERA JOUÉE LA SEMAINE PROCHAINE

Une jolie pièce de théâtre est bien celle qui va être jouée au théâtre St. Charles à partir de dimanche soir, le 19 février.

"Take It from Me" est une comédie musicale qui a obtenu un grand succès partout où elle est passée. Cette pièce a été jouée pendant plus d'un an au théâtre de la 44ème Rue à New-York. La troupe est composée des mêmes artistes qui jouèrent à New-York.

La troupe est composée d'un grand nombre d'artistes bien connus des amateurs de théâtre. Parmi ceux-ci se trouvent: Alice Hills, Marjorie Sweet, Helen et Arline Gardiner, John Hennings, Charles Meakins, Edgar Gardiner, Charles Welsh Homer, Herbert Sallinger, Harry Burnham, Roscoe Patch, William Balfour, Yvonne Berkeley, George Abbotte et George Mortimer.

MME DE NOAILLES ACADEMICIENNE

Le 22 janvier l'Académie royale belge, jeune sœur de l'Académie française, a reçu solennellement Mme la comtesse de Noailles, l'illustre poétesse, élue membre de cette Compagnie. Après un discours de bienvenue prononcé par M. Maurice Wilmotte, président en exercice de cette Académie de langue et de littérature françaises, Mme de Noailles a remercié en nobles termes à la fois les académiciens et la Belgique elle-même, dont elle a fait une louange qui comptera dans les meilleures pages de son œuvre en prose.

VOUS SERIEZ SURPRIS

Vous avez entendu parler sans doute des trois chansons anglaises: Smiles, Kisses et You'd be Surprised.

Un jour un jeune homme était en voyage aux Etats-Unis et comme il voulait se procurer des disques pour gramophone, il demanda à la jeune fille: "Qu'est-ce que nous avons ici pour $1.00?"

Le jeune répondit: "Smiles."

—Et pour $1.50?

—"Kisses."

Alors le jeune homme étant très anxieux de savoir ce qu'il pourrait avoir pour $2.00 demanda:

—Et pour $2.00 qu'est-ce nous avons?

—Oh, "You'd be Surprised."

SI L'OR

VENAIT A NOUS MANQUER

Un fait brutal nous est révélé par la statistique, la production de l'or dans le monde est en pleine décadence. De janvier 1917 à décembre 1920, elle a diminuée d'un quart.

A l'exemple de la haute finance, qui emploie le dollar américain comme unité monétaire internationale, nous traduirons cette proportion par des chiffres précis. En ces quatre années, la production mondiale du métal jaune est descendue de 460,000,000 dollars à 350,000,000.

Cette diminution alarme d'autant plus les économistes, qu'elle se produit à une époque où la plupart des Etats civilisés augmentent leur circulation fiduciaire. Et l'on sait que l'émission de billets de banque n'a de valeur, au point de vue du crédit, que si l'établissement qui les émet est en état de les rembourser à vue en monnaies d'or.

Tout notre édifice social moderne est basé sur cette convention. Si l'or, étalon universel de la richesse, venait à manquer, le commerce international deviendrait une impossibilité. Ce serait le gâchis général.

Pourquoi produisons-nous moins d'or qu'avant la guerre? Il y a une dizaine d'années, la diminution avait été prédite par des experts. Ils se basaient sur ce fait que la période héroïque de la géographie avait pris fin, que la terre entière était désormais explorée, et qu'on ne pouvait plus s'attendre à la découverte d'importants gisements aurifères, comme ceux du Transvaal, de l'Australie et du Klondyke.

D'autre part, ces gisements, objets d'une exploitation intense, montraient déjà des signes d'épuisement. Le jour approche donc où la production du métal jaune entrerait dans son déclin.

Mais les experts n'avaient pas prévu la guerre, et le cataclysme avança brutalement la date prédite. Voici comment:

Nous sommes payés pour savoir, en France, que, dès la fin de 1916, toutes les marchandises commencèrent à renchérir—toutes, sauf l'or. Cette exception fut purement arbitraire. Le système monétaire, chez les nations civilisées, étant basé sur l'étalon d'or, les gouvernements avaient dès longtemps imposé au métal précieux un prix intrinsèque immuable.

Il en résulta ce phénomène bizarre que les prix des objets manufacturés et des matières premières (y compris les loyers et les denrées comestibles) triplaient ou quintuplaient durant les années suivantes, tandis que l'or conservait sa valeur marchande d'avant-guerre.

Les producteurs d'or furent brutalement, presque du jour au lendemain, plongés dans le marasme. Alors qu'ils devaient doubler ou tripler le salaire de leurs ouvriers, et dépenser, pour l'acquisition de machines et ingrédients, quatre ou cinq fois la somme qu'ils auraient payée en 1916, leur récolte d'or leur était achetée au même prix.

Dans tous les pays aurifères, la crise éclata; mais elle fut plus sensible aux Etats-Unis que partout ailleurs. Ce pays, où les mines abondent, avait produit en 1915 pour plus de cent un millions de dollars d'or. En 1920, sa production était descendue; quarante-neuf millions. Et l'on annonce que le chiffre de 1921 sera probablement inférieur à trente-trois millions.

Travaillant à perte, la plupart des compagnies ont congédié leurs ouvriers et fermé chantiers et usines. Dans bien des cas, elles ont vendu leur matériel, et l'enlèvement des pompes d'épuisement condamne les galeries à l'inondation, à l'éboulement, à la destruction irrémédiable.

Le renchérissement de la vie est général, et toutes les régions aurifères du monde se sont trouvées logées à la même enseigne. Au Transvaal, des grèves sanglantes éclatèrent, quand les Compagnies durent se résoudre à diminuer les salaires.

Le gouvernement britannique montra une fois de plus, en l'occurrence, l'esprit pratique et réaliste qu'il sait apporter à la solution des business questions. Retenu par des conventions internationales, il ne pouvait pas ordonner à son Hôtel des Monnaies d'acheter l'or au-dessus du taux légal. Mais il s'engagea à verser aux Compagnies une prime de cinquante pour cent sur l'or qu'elles produiraient.

Cette mesure, prise en juillet 1919, a permis aux Compagnies aurifères de l'Afrique australe de reprendre leur exploitations à plein rendement —tandis que les Etats-Unis, plus scrupuleux et moins pratiques, voyaient leurs mines se fermer les unes après les autres.

VICTOR FORBIN.

MEDAILLE PRECIEUSE POUR LES FRANÇAIS

Londres.—Le correspondant de l'agence Reuter, à Paris, écrit: "La chambre des députés a adopté un projet de loi accordant la "médaille de fidélité" à tous les sujets français d'Alsace-Lorraine qui, avant que ces provinces fussent rendues à la France par le traité de Versailles, en 1919, avaient été emprisonnés ou exilés par les Allemands."

La lune voyage à 3,350 pieds à la seconde.

Histoire d'une Ile Francaise

ABANDONNÉE

L'île Clipperton est une colonie française située dans l'Océan Pacifique, en hauteur de l'Amérique centrale, par 9 degrés de latitude nord et 111 degrés de longitude ouest. Pas un être humain ne l'habite. Seuls, depuis des siècles, les grands oiseaux de mer vont s'y reposer. Parfois un bateau, on ne sait pourquoi, touche l'île, sans doute pour voir si elle existe encore.

Clipperton a cinq kilomètres carrés. Son point culminant est à 50 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il n'y a pas d'eau potable, pas de végétation. Mais il n'en faut pas davantage pour exciter la convoitise du Mexique qui prétend avoir des droits sur ce rocher. Et depuis des années, vainement, les diplomates mexicains et français échangent des notes pour régler la question: d'un commun accord, un arbitrage a été demandé au roi d'Italie.

C'est par suite de sa situation, par suite surtout du développement de la navigation par le canal de Panama, que l'île de Clipperton a acquis en peu d'années une importance qui ne peut que s'accroitre.

Son histoire est simple: l'îlot en question fut découvert en 1527 par un navigateur espagnol Saavedra; au milieu du xviiie siècle, le corsaire anglais Clipperton y fit escale, au cours d'une traversée fort mouvementée. Vers 1711, deux marins français, Dubocage et Chassiron, qui commandaient les frégates La Princesse et La Découverte, y avaient eux aussi débarqué. Enfin, vers le milieu du xixe siècle, un officier de marine fort connu, le capitaine Coat de Kerweguen, qui avait servi sous Dumont d'Urville, y planta le drapeau français.

Il y a quelques années, un campement de Mexicains s'installa à Clipperton pour y exploiter le guano. Le capitaine d'un bateau français qui passait par là les pria poliment de se rembarquer et de bien vouloir laisser l'île à ses légitimes propriétaires, la France et les oiseaux de mer.

Ce fut l'origine du différend avec le Mexique. C'est qu'entre temps Clipperton avait acquis, ainsi que nous le disait hier M. Grosdidier, secrétaire général de la Société de géographie, une réelle importance au point de vue politique et scientifique.

Clipperton, en effet, est située au croisement des deux grands courants du Pacifique. C'est un poste unique pour les observations météorologiques. Il serait d'un haut intérêt d'y établir une station scientifique.

Clipperton peut, en outre, devenir un point de relâche et de ravitaillement sur la route de la Chine et du Japon.

Quelques personnes qui sans doute ne sont jamais allées à Clipperton, assurent qu'on y pourrait cultiver la canne à sucre, le bananier, le coton.

De toute façon, il est agréable de savoir qu'il y a cinq kilomètres de terre française en plein Pacifique, où l'on peut vivre entre le ciel et la mer, dans la seule compagnie des albatros et des mouettes. Oui, mais Robinson et Vendredi sont morts depuis longtemps, qui se seraient accommodés de cette île déserte...

GUY MOUNEREAU.

Propagande Boche

CONTRE LA FRANCE

Une propagande éhontée, dont il est trop aisé de deviner les inspirateurs, s'exerce aujourd'hui contre la France et s'efforce de dénaturer son attitude et ses intentions. On nous représente comme atteints d'une sorte de folie impérialiste et l'on nous accuse de nourrir en secret des desseins suspects. Comme si la guerre ne nous avait pas infligé assez de deuils et de sacrifices! Comme si nous n'avions pas acheté plus cher que tous autres la paix que nous voulons consolider!

Nous ne demandons que l'observation des traités, des traités que le Parlement a votés, des traités qui portent, à côté de la signature de l'Allemagne, celle de la France et celle de tous nos alliés. Nous ne demandons que le paiement de ce qui nous est dû. Sur cette question vitale, comment la France pourrait-elle céder?—Raymond Poincaré.

LE RAPATRIEMENT DE 441,829 PRISONNIERS

Genève.—Du 1er mai 1920 au 31 décembre 1921, il a été rapatrié 441,829 prisonniers de guerre, grâce au travail de la commission conjointe de la Ligue des nations et de la Croix rouge internationale. Il ne reste que très peu de prisonniers de guerre en Russie.

DIX-HUIT PAYSANS TUES PAR LES LOUPS

Paris.—Le correspondant de l'"Intransigeant," à Bucarest (Roumanie) annonce que dix-huit paysans ont été tués par des loups dans le village de Pétrosani. Les autorités roumaines fournissent des armes aux paysans pour leur permettre de se défendre contre les loups.